

ANTHROPOLOGIE ET DESIGN | ENSCI – les ateliers

COMPTE RENDUE | Concept Abribus

Eleni CHALATI

MAI 2012

Anthropologie et Design

Anthropologie : la parole sur l'homme, une étude sur le comportement de l'homme. Le design : un acte de conception et de création, destiné à répondre aux besoins de l'homme. C'est bien évident que l'homme constitue le facteur en commun des deux disciplines. Par conséquent, la participation à un cours qui essaie de mettre les deux domaines en parallèle semblait tentative.

Dans la position d'un concepteur, dans un sens large de création (prenant en compte l'architecture comme profession d'origine) on regarde l'homme comme récepteur de nos réflexions, de nos solutions, de nos actions. L'idée d'utiliser l'installation d'une série des objets, du mobilier urbain intelligent comme terrain d'observation a donné l'opportunité d'approfondir la relation entre une intervention dans l'espace public et sa réception par les citoyens.

Observer quoi, comment et pourquoi l'observer?

Mon expérience d'observation m'a permis de découvrir ses potentiels comme outil dans le processus créatif. L'objet d'observation de mon équipe est l'Abribus, un nouveau concept proposé par J.C.DECAUX pour l'arrêt des bus. Ce projet, installé à la place de Bastille, vise au renouvellement de l'Abribus normal de la même entreprise en y intégrant plusieurs usages et nouvelles technologies.

Influencé par notre parcours architectural, mon équipe a décidé de construire l'observation à trois étapes. Chaque étape se concentre au tour d'une caractéristique particulière.

- Lieu. Influencés par le travail d'analyse nous connaissons à travers la conception d'un projet architectural, nous consacrons notre premier essai d'observation au tour de l'environnement où notre objet d'observation s'installe. Cette étape nous a permis d'arriver à une première familiarisation avec l'espace et ses éléments dont l'Abribus fait partie.
- Objet. Nous nous concentrons sur l'objet. J'explore chaque élément, sa forme, ses matériaux, ses usages. Je l'essaie afin de découvrir ses potentiels et ses difficultés par rapport à notre propre expérience.
- Usagers. Nous observons les situations qui se génèrent au tour de l'objet. Je rassemble les réactions, les usages qui se produisent par les passants, j'enregistre leur avis.

La prise de notes

L'observation nécessite une manière d' "enregistrement" des événements qui se passent et des pensées qui se produisent. Le début de l'observation, la première visite sur le terrain a évoqué les premières difficultés. Quoi noter, sous quelle forme, où regarder ? L'arrivée dans un nouvel endroit et l'essai de connaître tout ce qui se passe rend le travail difficile. C'est pour cette raison que les premières notes sur le lieu d'observation ne sont pas très analytiques car nous avons décidé de nous concentrer sur un sujet particulier, ainsi, je choisis ce que je vais noter. Visite après visite, cette difficulté commence à se résoudre et les notes sont prises de manière plus libre. Petits esquisses, mots, petites phrases et commentaires suivent l'un après l'autre par rapport à ce qui se passe et ce qui nous attire. Sur l'étape des usagers, j'ai essayé de noter les situations de manière plus littéraire, mais dans ce cas il y a une difficulté de vitesse. Finalement, j'ai testé la prise des notes en grille, pensant en avance les catégories utiles. Ayant déjà une certaine connaissance du lieu, de l'objet et des situations à attendre, le processus était plus facile. C'est vrai que la grille facilite la prise de notes par rapport au temps et à la vitesse et elle permet de rassembler un ensemble de données offertes pour un traitement statistique.

Qu'est-ce que cette expérience donne...

En ce qui concerne l'exercice d'observation, il s'agit d'une démarche de caractère évolutif. La séquence des observations produit une richesse sur les données, des réponses aux choses qu'on attend à observer, des éléments qu'on n'attendait pas à l'avance et que l'on découvre sur place. L'observation d'un objet-installation dans l'espace public, en particulier, a révélé des qualités, très utiles pour un designer-architecte-créateur.

- La correction. L'observation d'un objet installé permet tout d'abord de voir son réussite, comment il est reçu, si il est compréhensible, quelles sont les difficultés par rapport à son usage et la communication de cet usage. L'observation devient une source des fautes à améliorer et des éléments à prendre en compte dans un projet prochain.
- Surprise. Les données d'une observation montrent une diversité énorme que ce n'est pas possible de préciser en avance.
- Inspiration. L'observation sort des éléments inattendus mais tout à fait inspirants. On ne voit pas les réactions qu'on attend, qu'on a essayé de provoquer avec l'installation d'un objet et avec l'offre d'un usage mais on trouve des usages, des comportements imprévus, qu'on pourrait nous-mêmes penser à encadrer dans une autre opportunité.

- Sociabilité. La présence sur le terrain tente l'approche des gens et demander leur avis, leur pensées. L'observation devient un milieu de contact avec des usagers eux-mêmes et un milieu de partage des idées et de valorisation de notre manière de pensée basée sur le contact avec le social.

Les résultats de l'enquête | Résumé des observations | Commentaires

Le concept Abribus, dessiné par Patrick Jouin, est « un abribus innovant qui s'enrichit de nouvelles fonctions pour une mobilité à la fois plus agréable, plus simple et plus riche. »

14.03.2012

Des la première visite au début du cours on a remarqué que nous avons eu une difficulté de trouver l'objet en arrivant au lieu d'observation. C'est pour cette raison qu'on a décidé de commencer l'observation en explorant la place de la Bastille sur laquelle ce nouveau projet s'installe.

La place, est un environnement complexe et chaotique. C'est difficile de distinguer les différents éléments à cause de la mobilité continue des flux de transport, de l'information répétitive et du bruit. L'Abribus fait partie d'un ensemble de mobilier urbain qui se trouve autour de la place, dont une partie est dessinée par la même entreprise. Il se situe à un point stratégique, dans une place-carrefour, vers le 4eme arrondissement, rue St. Antoine et boulevard Henri IV, d'où on peut voir clairement la colonne de Juillet et l'Opéra, qui sont les éléments les plus distingués sur la place.

21.03.2012

On suive sur le terrain l'inauguration réalisée par la mairie. Notre discussion avec des personnes impliquées montre une première réponse à l'installation du projet sur place. Les gens sont contents, fiers de leur projet et ils nous affirment sur les retours positifs des usagers en ce qui concerne leur domaine (l'application « mapping job » et le diaporama des photos historiques du quartier)

Ensuite, on teste l'Abribus, on se familiarise avec ce projet. On observe la forme, les matériaux, le banc, le toit, les usages qui sont proposés, les écrans et leur contenu.

L'Abribus est constitué d'une borne d'information et de l'abri. Sur la borne sont imprimés les itinéraires de deux bus (86 et 87) et la carte du quartier. « L'abri », intensivement caractérisé par la présence des écrans, est composé de cinq éléments. Le toit et l'élément structural (colonne) d'un côté sont construits en une forme unique. Un écran de projection photographique à l'intérieur et un espace d'affichage à l'extérieur s'appuient sur cet élément. À l'intérieur on voie un banc

d'attente, qui permet à trois/quatre personnes de s'asseoir. Le banc et le toit sont liés par une paroi en verre qui sert comme dos pour ceux qui sont assis. De l'autre côté, on observe le deuxième élément de la structure, une colonne sur laquelle se trouve un grand écran tactile à l'intérieur et deux petits écrans tactiles à l'extérieur à une hauteur différente.

Vers le haut on voit un écran en trois facettes qui montre le temps d'attente des bus et les titres concernant l'actualité, visible des deux côtés (extérieur – intérieur). Les titres des informations apparaissent en mouvement au dessus de l'annonce du temps d'attente. Le nom de la station est annoncé aussi, « Bastille Rue St. Antoine », mais ce n'est pas visible à cause de la réflexion du soleil.

Entre cette colonne et le banc il y a une entrée, et permet l'accès par l'arrière. Si quelqu'un est assis sur le banc, en attendant le bus, il voit à sa droite une série d'images anciennes et contemporaines de la ville de Paris et à sa gauche un écran tactile assez grand, sur laquelle il peut intervenir. La taille quand même ne permet pas d'avoir une vision globale de l'information pour la personne qui se positionne devant l'écran. Chaque fois qu'on touche un « bouton » on ne voit pas une réaction directe, parce qu'il faut attendre le chargement de l'information choisie. Comme la barre de chargement est très en hauteur, l'utilisateur focalisé sur le bouton a l'impression que le service tactile ne fonctionne pas.

À l'extérieur et sur la même colonne on voit les deux écrans tactiles à différentes hauteurs dont la différence se justifie par le fait que celle en bas s'adresse aux personnes handicapées. Par contre, elle attire de même façon que celle à sa droite les gens et elle leur impose de prendre une posture inconfortable pour le corps.

02.04.12

Notre visite a lieu l'après midi pour la première fois. On parle avec les gens, on les tente à utiliser les écrans, on leur demande leur avis sur l'abribus, ses éléments, ses matériaux, sa forme. Parmi les remarques qu'on a notées, il y a une question en ce qui concerne l'entrée à l'abri de l'arrière. C'est vrai qu'elle donne un accès plus direct, puisque tous les usagers arrivent par le trottoir en arrière, mais cette rupture va diminuer la protection offerte par l'abri quand il pleut et quand le vent est fort.

Les sorties USB disponibles sur l'Abribus sont l'élément le plus apprécié des passants. Ils nous présentent aussi des idées capables d'orienter l'Abribus vers d'autres besoins des citoyens. Une idée à tenir serait la possibilité de charger la carte Navigo chez un Abribus.

La présence des écrans est un élément qui produit une réaction particulière. Les gens ont déjà un imaginaire concernant l'utilisation des appareils tactiles. J'ai l'impression que tout ce type de dispositifs est mis tout de suite en comparaison avec

les smart phones tactiles et les tablets. D'un part, les gens attendent de faire certaines gestions et de trouver certaines activités, comme le geste fameux de zoomer sur une image ou de télécharger des photos sur cet écran. De l'autre part, si ils ont déjà un téléphone portable ou un appareil similaire, ils ne s'occupent pas des dispositifs de l'Abribus.

Je vois l'éclairage sur le toit pour la première fois. Déjà les écrans servent comme source de lumière s'il y a quelqu'un pour les activer. Leur présence devient encore plus visible le soir. Le toit vitré avec ses petits points lumineux devient un élément de plus, assez distingué dans l'ensemble de l'Abribus. Ce choix, le toit comme ciel avec de petites « étoiles », semble de déséquilibrer l'ensemble esthétiquement ainsi que fonctionnellement. L'apparence de l'Abribus le soir permet de voir l'impact de l'ensemble des écrans avec le toit et de voir l'objet comme porteur de trop d'information. Est-ce qu'on a besoin de tous ces éléments ?

06.04.12

La dernière observation est réalisée sous la forme d'une grille afin de former un profil des usagers et déterminer les façons avec lesquelles ils utilisent l'Abribus.

Il faut peut-être distinguer deux catégories, les passants et ceux qui arrivent pour prendre le bus parce qu'on observe une différence à leur réactions.

Une première attention qui est provoquée aux passants en arrière est l'information qui roule sur la façade de l'extérieur. Le fait qu'elle roule et qu'elle brille fait tout le monde la regarder. Les personnes qui arrivent à l'Abribus et qui prennent le bus, ils attendent debout devant l'objet et ils restent plutôt indifférents. On voit une certaine hésitation à aller vers les écrans. Peu de gens essaie de l'utiliser et leur essaie dure quelques secondes. C'est sûrement par curiosité mais peuvent-ils comprendre les applications avec si peu de temps?

Les passants sont ceux qui s'arrêtent le plus fréquemment. On remarque que la plupart des hommes (25-55 ans) utilisent l'Abribus, non seulement comme un arrêt de bus mais comme un mobilier urbain interactif, par opposition aux femmes du même âge, qui sont plus hâtives et sans curiosité pour l'Abribus. La plupart d'entre elles observent le diaporama des photos de Paris. Les enfants regardent les écrans comme une opportunité du jeu. La plupart passent en touchant une fois rapidement en donnant l'impression que le jeu est plutôt de toucher que d'essayer de lire et utiliser le contenu.

Et si on faisait une comparaison... ?

05.04.12

On visite l'escalier numérique, un autre projet de JC Decaux, situé au rond point des Champs-Élysées. Il s'agit d'une proposition pour un lieu d'arrêt, où on peut s'asseoir sur cinq chaises qu'on peut tourner à n'importe quel direction, où on peut se connecter sur l'internet, où on peut recharger nos appareils, où on peut utiliser un écran tactile dont le contenu est le même avec l'Abribus. Tout cela est disponible sous un toit sur lequel il y a une série des plantes et sous lequel une source d'éclairage.

Ce qui est proposé avec ces deux installations est une évolution au mobilier urbain, pour combiner plusieurs activités dans un point particulier de la ville et de le rendre ainsi plus animé. Le caractère de deux « lieux » change en fonction de ses activités. Chez l'escalier, les sièges sont remplis très vite grâce à la popularité de ce point, où une pause assise est nécessaire. En revanche, le banc de l'Abribus n'est pas toujours utilisé et les gens choisissent souvent d'attendre debout pour le bus, plus angoissés, plus concentrés à leurs pensées, à leurs trajets.

L'utilisation des écrans tactiles nécessite une position debout, c'est pour cette raison que les écrans sur l'abribus peuvent intéresser ceux qui attendent et qui préfèrent être debout. Par contre, à l'escalier numérique il y a un antagonisme entre l'écran et les chaises. Ca pose la question si les deux éléments n'ont pas besoin d'être mis ensemble, ou on peut les mettre dans la ville séparément.

Pourquoi des dispositifs d'écriture numérique ?

En général, je pourrais regarder le concept-Abribus comme une proposition qui essaie à enrichir le rôle des objets urbains. Tout d'abord un Abribus est un abri pour attendre le bus. Sa nouvelle forme, le nouveau banc et le nouveau toit, ils ne changent que l'« image » de l'Abribus normal. Par contre, l'addition des dispositifs d'écriture numérique permet de peupler davantage ce point, ce nouveau « lieu » dans la ville, elle « ouvre » l'Abribus à plus de personnes que ceux qui y sont pour attendre le bus.

Pour juger ces dispositifs, on peut critiquer soit leur contenu, soit la manière de représenter ce contenu.

Pour bien utiliser l'information disponible, il faut avoir un dispositif qui permet une manipulation facile de cette information. Malheureusement, ce type de dispositifs n'évite pas une comparaison avec d'autres appareils qui marchent plus vite et que

beaucoup des citoyens utilisent déjà pendant leurs trajets dans la ville. Un risque pour la réussite d'un tel dispositif est d'assurer qu'il marche au même niveau que les autres appareils que les utilisateurs connaissent déjà. De plus, son ergonomie doit être bien pensée pour faciliter physiquement la lecture de cette écriture. Dans le cas de l'Abribus, l'échelle de l'écran à l'intérieur est assez grande pour la personne qui se pose devant.

Conclusion

L'intérêt noté pendant cette observation est le jeu pour les enfants et pour les adultes, c'est encore une curiosité face à l'innovation. La vraie question se posera quand la fascination fera place à l'usage quotidien et quand le contenu écrit sur l'Abribus sera vraiment valable, reconnu par ceux qui passent et ceux qui attendent. Est-ce que ces personnes en auront réellement besoin s'ils ont déjà un smartphone qui leur donnera déjà accès à ce contenu ? La ville est déjà pleine d'information, peut-être la réaction des personnes d'ignorer les dispositifs montre qu'ils n'ont pas une envie de passer ce temps devant un écran si leur vie quotidienne ou leur travail les incluse déjà. Le concept-Abribus lance un exemple à renforcer l'urbanité de certains points dans la ville comme un Abribus. Pourtant, la présence des nouvelles technologies et de l'écriture numérique doit coexister sous un équilibre avec les besoins principaux des personnes. Qu'est-ce qu'on cherche dans un Abribus ? Un simple abri à nous protéger...